

**Encarts****Texte principal****La fin, vraiment ?**

Vous voici arrivé à la fin de ce livre que vous aurez parcouru en suivant votre chemin. Peut-être aurez-vous de temps en temps quitté les sentiers balisés pour explorer certains chemins de traverse proposés sur le blog du livre. Éventuellement vous y avez d'ailleurs fait part de vos commentaires aux autres passants dont je fais moi-même partie. Peut-être aurez-vous envie plus tard de fureter de nouveau ce livre pour revoir certains passages ou partir à la recherche de nouvelles pistes. Ce territoire est immense et jamais avare de surprises. Peut-être le conseillerez-vous à un ami, un peu curieux, qui a envie de prendre l'air. Avant de reposer cet ouvrage, je vous invite à relire les balises que j'avais laissées au début. J'espère en tout cas que vous aurez apprécié la balade qui n'est bien sûr qu'une étape.

**Caminante, no hay camino**

Avant de nous quitter et pour éclairer ces métaphores sur le « chemin », je voudrais partager avec vous deux magnifiques poèmes d'Eduardo Galeano et d'Antonio Machado. Ils faisaient partie, en décembre 2004, des tous premiers articles publiés sur mon blog [www.chezbelan.com](http://www.chezbelan.com), sur lequel ont suivis des centaines d'autres qui ont préparé le terrain à ce livre. D'une certaine manière, une boucle est bouclée. Je peux passer à la suivante.

**Encarts****¿Para qué sirve la utopía?**

*Ella está en el horizonte.  
Me acerco dos pasos,  
Ella se aleja dos pasos.  
Camino diez pasos  
Y el horizonte se corre  
Diez pasos más allá.  
Por mucho que yo camine,  
Nunca la alcanzaré.  
¿Para qué sirve la utopía?  
Para eso sirve: para caminar.*

*Elle était à l'horizon.  
Je m'approche de deux pas,  
Elle s'éloigne de deux pas.  
Je chemine de dix pas,  
Et l'horizon s'enfuit  
Dix pas plus loin.  
Pour autant que je chemine,  
Jamais je ne m'en rapprocherai.  
À quoi sert l'utopie?  
À ceci elle sert: à cheminer.*

**Eduardo Galeano**  
*Palabras andantes*

**Traduction par mes soins**

## Caminante

*Caminante, son tus huellas  
el camino y nada más;  
Caminante, no hay camino,  
se hace camino al andar.  
Al andar se hace el camino,  
y al volver la vista atrás  
se ve la senda que nunca  
se ha de volver a pisar.  
Caminante no hay camino  
sino estelas en la mar.*

**Antonio Machado**  
*Campos de Castilla, 1917*

*Marcheur, ce sont tes empreintes  
le chemin, et rien de plus;  
Marcheur, il n'y a pas de chemin,  
le chemin se fait en marchant.  
En marchant se fait le chemin,  
et en jetant un regard derrière soi,  
on voit le vieux sentier que plus jamais  
on ne sera obligé d'emprunter.  
Marcheur, il n'y a pas de chemin,  
il y a juste des sillages dans la foule.*

Traduction par mes soins

## Encart final

### Pour aller plus loin

- Antonio Machado décéda sur le chemin de l'exil en France en 1939.
- Juan Manuel Serrat réalisa un disque en hommage en 1969, sous la dictature franquiste, dont l'émouvant « Cantares », mélange de strophes de Machado et de sa composition.
- Les traductions trouvées traduisent toutes « la mar » par « la mer » alors qu'est généralement utilisé le terme « el mar ». C'est d'ailleurs celui-ci qu'utilise Antonio Machado par ailleurs dans le poème ici incomplet. S'il utilise « la mar », c'est peut-être pour faire un jeu de mot avec son second sens qui est « la foule ».

*Voir sur le blog*

